

ENTRE AMIS

PÉNÉTRONS aujourd'hui dans quelques-unes de ces demeures regardées encore comme des foyers chrétiens. Voyons ce qui s'y passe.

Y trouve-t-on réalisé l'idéal du mariage catholique ?

Chez le père et la mère, dans ces deux intelligences qui mettent pour tant de choses leurs lumières en commun ; dans ces deux esprits où se pressent plus ou moins de connaissances, résultat de l'étude et du commerce ordinaire de la vie ; y a-t-il des idées bien nettes et bien fermes sur les devoirs de la vocation paternelle, sanctifiée par ce grand sacrement dont parle saint Paul ? L'amour naturel y est-il surelevé par la pensée de Dieu, le souci de l'âme et de l'avenir éternel de ceux que la Providence a mis au foyer ?

Trop souvent, ces préoccupations supérieures sont reléguées dans quelques petits coins de l'existence, où on les oublie vite.

Sans doute, généralement, on se garde des écarts qui feraient scandale. L'extérieur est régulier ; la vie intime est honnête.

Mais quel terre à terre dans les pensées ! quelle fadeur dans les conversations ! quelle absence de sève chrétienne dans les actes habituels de toute la vie !

L'image de Jésus crucifié peut être encore appendue aux murs de la maison. Mais sa doctrine, forte, austère, n'exerce plus d'influence prépondérante. On ne fait plus grand cas de la morale évangélique, c'est-à-dire de ce mode de penser, de sentir, de vouloir, de parler, de vivre — qui devrait distinguer des chrétiens convaincus.

A-t-on peur du Christ ?

Peut-être.